

# BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en son nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire: Avis — Nos Missionnaires à la mort de D. Bosco — L'Épiscopat d'Amérique et D. Bosco: L'Évêque de Rio de Janeiro — L'Évêque de Montevideo — Les Sentiments du D. Bosco envers le Pape — Une leçon de lecture — Nouvelles du Brésil — LE MONDE CATHOLIQUE EN FIGURES: Suffrages pour le repos de l'âme de D. Bosco — Grâce obtenue par une neuvaine à D. Bosco — Les Pèlerins portugais et D. Bosco — EXPLORATION DE LA TERRE DE FEU: Lettre de D. Fagnano, préfet apostolique — Coopérateurs défunts.

sons: notre vénéré Père qui était si sensible à cette charitable attention, saura se souvenir de tout et de tous.

## AVIS.

Nous apprenons que nos Coopérateurs de Paris peuvent demander à notre Maison de Ménilmontant le chocolat de la Grande Trappe. Nous ne doutons pas qu'ils ne soient heureux de soutenir par cette forme de l'aumône, les Œuvres de D. Bosco à Paris.

Le principe de la solidarité catholique seul, suffirait à indiquer à nos Coopérateurs les Maisons Salésiennes pour toutes les fournitures que nos ateliers sont en état de livrer.

Les liens qui unissent nos Coopérateurs aux Œuvres de D. Bosco doivent leur inspirer pour nos chers petits apprentis une bienveillance particulière.

Nous prions instamment nos Bienfaiteurs de réserver leurs ordres à nos Mai-

## NOS MISSIONNAIRES

à la mort de Dom Bosco.

De l'Amérique du Sud nous arrivent maintenant les premiers cris de douleur que le départ pour le ciel de notre Père bien aimé a arrachés aux Salésiens du nouveau monde. Pauvres confrères!

Pendant qu'ils s'enfonceaient dans les déserts où Dieu leur a donné des âmes à sauver, il étaient bien loin de soupçonner que le père de leurs jeunes années, l'ami de leur vie tout entière, le centre de tout ce qu'ils avaient laissé en Europe d'affection sainte, tendre et forte, que la grande âme de l'homme dont le nom béni était à la fois vertu, élan et confort aux ouvriers des divines entreprises, que Dom Bosco, enfin, avait quitté la terre. Le télégramme qui leur apprit l'état dangereux de notre vénéré Fondateur, leur donna de puissantes énergies de prière. Un silence de plusieurs semaines entretint chez eux la consolante illusion que la grâce avait été accordée, et

que la Vierge Auxiliatrice s'était Elle-même employée à retenir ici-bas pour un peu de temps encore, notre Père bien aimé.

Ce n'était qu'une illusion de filiale tendresse: ce silence parlait de mort. Le télégramme expédié par nous le 31 janvier de grand matin et quelques instants à peine après le dernier soupir de D. Bosco, n'est jamais arrivé à destination; et toutes nos démarches pour connaître la cause d'une négligence si profondément regrettable sont restées sans résultat jusqu'à l'heure où nous écrivons.

Nous ne doutions nullement que nos confrères d'Amérique ne fussent informés de la catastrophe: il n'en était rien; et nos lettres ne leur auraient appris qu'au bout d'un mois la triste nouvelle, si les journaux ne l'avaient relatée quelques jours après l'événement. D'abord ils ne purent y croire, puis se prirent à douter: il fallut l'arrivée du courrier pour les tirer de cette cruelle incertitude.

Pauvres confrères! Nous avons eu, nous, l'inestimable bonheur de recueillir les dernières paroles de notre Père, et son dernier sourire nous a consolés parce qu'il était du ciel; une maternelle attention de la Providence nous avait préparés par les angoisses de sa longue maladie à la séparation suprême décrétée dans les conseils de Dieu; enfin nous avons eu dans notre douleur le confort de la douleur de nos Coopérateurs de l'Europe entière: rien de tout cela n'a été accordé à nos frères d'Amérique.

Quel coup pour eux quand ils eurent la navrante certitude que D. Bosco n'était plus au milieu de nous! Pour trouver la consolation réservée aux amis de Dieu, ils durent se réfugier dans le Cœur Sacré de Jésus, en qui se rencontrent, dans l'ineffable union de l'amour divin, le ciel et la terre, l'Eglise qui combat, l'Eglise qui souffre et l'Eglise qui triomphe, tous les croyants du monde catholique enfin, qui dans ce refuge béni n'ont plus qu'un cœur et qu'une âme.

Dans ce Cœur adorable où toutes les douleurs comme toutes les tendresses trouvent un asile et un aliment, nos frères d'Amérique purent retrouver Dom Bosco, vivre à ses côtés et au milieu de leurs frères d'Europe; ils virent aussi, à la lumière de l'Agneau, que l'esprit du vénéré défunt animerait son digne Successeur: saintement reconfortés, ils se remirent avec de nouvelles énergies de zèle aux labeurs commencés.

L'épiscopat de ces régions lointaines qui témoigne à la famille Salésienne les plus paternelles sollicitudes, mit en œuvre les plus touchantes industries pour consoler nos frères; et nos admirables Coopérateurs se montrèrent dignes de leurs Evêques, dans les témoignages publics rendus à la mémoire de notre Père bien aimé.

La pensée de tous, des Pasteurs et du troupeau, n'a vu dans cette tombe qu'un gage de vie toujours plus puissante pour la Pieuse Société de St. François de Sales.

Les Salésiens d'Amérique, réjouis et touchés de cet hommage et de cette foi de tout un peuple, se tournaient cependant vers l'Europe, interrogeant du regard le Vatican et Turin. — Qui sera notre guide, demandaient-ils anxieux? — Et Léon XIII, le très sage Pontife de l'Eglise, répondit: — D. Rua! —

En France, à la mort d'un roi, on annonçait en même temps le deuil et la joie, par un mot célèbre: — Le roi est mort; vive le roi! — La voix du Pape n'est pas restée sans écho: du nouveau monde, les fils de D. Bosco se sont écriés: — D. Bosco est mort; vive D. Bosco! Pour nous D. Rua est D. Bosco. —

---

## L'ÉPISCOPAT D'AMÉRIQUE et Dom Bosco.

Monseigneur Marie de Lacerda, évêque de Rio de Janeiro, aux Salésiens de la Maison de Nichtheroy à l'occasion de la mort de Dom Bosco.

Rio de Janeiro, 6 février 1888.

BIEN AIMÉS SALÉSIENS DE MON CŒUR,

D. Bosco est donc au ciel! Quelle félicité, quel heureux sort pour lui, et pour les Salésiens quel honneur! Plus que jamais D. Bosco va aider les fils qu'il lui faut laisser: il les aimera mieux encore. Combien Dom Bosco vous est plus utile au ciel, que si vous le possédiez à Turin ou à Rome! D'une seule vue, il embrasse tous les siens répandus sur la surface du globe, il les écoute tous, il s'intéresse à tous et jouit d'une puissance plus grande sur le cœur de Dieu. Quel heureux sort et quelle félicité pour Dom Bosco et pour les Salésiens, quel honneur d'avoir leur Père parmi les anges et les saints, tout près de la T. S. Vierge et de Notre-Seigneur! Quelle fête là-haut, à l'arrivée de ce bon prêtre! Que de multitudes sauvées par D. Bosco et par ses fils!

Toutes ces âmes viennent à sa rencontre, lui souhaitent la bienvenue et lui donnent le saint embrassement avec une allégresse que notre imagination même est impuissante à nous représenter.

Et Notre Seigneur que lui aura-t-il dit? — *Euge, serve bone*..... Ce que tu as fait pour les plus petits d'entre les miens, c'est à moi que tu l'as fait, et voici que je te récompense. *Intra in gaudium Domini tui*... Heureux D. Bosco! Heureux! Heureux!

En conséquence, bien aimés Salésiens, je vous offre mille félicitations: elles sont infiniment précieuses, parce qu'elles ont leur source dans la foi.

Mais.... Dieu bon!..... Ne dois-je pas aussi pleurer avec vous? A la mort de Lazare, Jésus pleura; et à la mort de D. Bosco, comment ne pleureraient-ils pas, les Salésiens, abreuvés de tristesse et de douleur! Pleurez donc, mes fils, pleurez, ou plutôt pleurons ensemble, parce que tous nous avons eu le bonheur de connaître Dom Bosco, d'éprouver combien son cœur était aimant et sa charité, délicate, sans bornes.

Pleurons, mais en chrétiens. Pleurons, mais comme ceux qui croient que Dom Bosco est au ciel, où il n'oubliera point ceux qu'il a tant aimés sur la terre et qu'il laisse maintenant plongés dans le deuil.

Oh D. Bosco! souviens-toi du pauvre évêque de Rio de Janeiro, le premier évêque d'Amérique qui eut la visite de tes fils en route pour le Rio de la Plata; le premier évêque du Brésil qui dans cet Empire ouvrit la première maison à tes fils bien aimés. A l'heure de ma pauvre mort, souviens-toi de moi: je ne demande rien de plus.

A vous, bien aimés Salésiens, j'envoie donc félicitations et condoléances et je vous redis une fois de plus que je prends part à votre deuil et à votre douloureuse affliction.

Que Dieu vous bénisse et vous console.

*Votre ami très affectionné*

† PIERRE

Evêque de St. Sébastien de Rio de Janeiro.

### L'ÉVÊQUE DE MONTEVIDEO

à D. Michel Rua

Vicaire Général de la Congrégation Salésienne.

Montevideo, le 9 mars 1888.

T. R. P. D. MICHEL RUA,

Vous avez eu l'attention de m'apprendre la douloureuse nouvelle de la perte de Dom Jean Bosco, prêtre vénérable et plein de vertus, Fondateur et Supérieur Général de la Pieuse Congrégation Salésienne: cette annonce m'a causé une profonde douleur.

A bien des titres je suis l'obligé de cet illustre bienfaiteur de la société chrétienne, qui s'appelait D. Bosco. Aussi, à peine le télégraphe nous avait-il transmis la nouvelle de sa mort, me suis-je empressé en ma qualité de Prélat et au nom de mon peuple, d'adresser à Dieu d'humbles prières pour le repos éternel de l'âme de l'illustre défunt; je demandai en même temps la conservation, la propagation et la prospérité des Œuvres

de zèle et de charité qu'il nous laisse à soutenir. Dom Jean Bosco n'est pas mort; sa mémoire vit et vivra toujours, parce qu'elles sont impérissables les Œuvres qu'au nom de Dieu et pour sa plus grande gloire il a fondées avec l'approbation et la bénédiction du Souverain Pontife, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

D. Jean Bosco vit et vivra dans la mémoire et dans le cœur de milliers d'enfants pauvres qui ont recueilli de ses lèvres les saints enseignements de la foi.

D. Jean Bosco vit et vivra dans les générations à venir, c'est à dire en des milliers d'enfants sevrés des biens de ce monde et menacés de perdre le ciel s'ils ne sont évangélisés par les dignes fils de cet homme de Dieu.

D. Jean Bosco vit et vivra dans le diocèse de Montevideo, un des premiers en Amérique à être l'objet de ses sollicitudes apostoliques et à recevoir ses fils; depuis qu'il a bien voulu les y envoyer, ceux-ci se sont fait une réputation méritée de zèle, dans le soin des écoles et des paroisses qui leur ont été confiées.

D. Jean Bosco vit et vivra surtout en moi, qui eus l'honneur de le connaître et d'apprécier ses rares vertus. Et afin de témoigner d'une manière convenable mon estime et ma vénération pour lui, j'ai décidé, de concert avec M. le curé de ma cathédrale, de célébrer pontificalement un service solennel pour le repos de son âme.

Je prie la Congrégation Salésienne d'agréer mes sentiments de profonde gratitude envers la mémoire de D. Jean Bosco, mes vives condoléances pour sa perte, en même temps que j'implore du Dieu des miséricordes toutes les bénédictions sur cette Société.

Que Dieu vous conserve de longues années encore.

† INNOCENT-MARIE

Evêque de Montevideo.

### LES SENTIMENTS DE DOM BOSCO

envers le Pape.

A l'occasion des noces d'or de Léon XIII, on a publié à Bassano un recueil de précieux autographes, tous à la louange du Pape. Nous en voulons citer un qui ne peut manquer de procurer à nos Coopérateurs la plus grande édification. C'est D. Bosco qui parle:

« . . . ce que je puis cependant faire (pour honorer le Souverain Pontife) c'est de proclamer, comme je le proclame hautement, que je rends miens tous les sentiments d'estime, de respect, de vénération, d'amour inaltérable de St. François de Sales envers le Souverain Pontife; je lui donne avec allégresse tous les glorieux titres que le saint Evêque de Genève recueillit dans les Saints Pères, dans les conciles, et dont il forma comme un diadème de perles les plus précieuses pour le déposer sur le front du Pape. En voici quelques uns, parmi beaucoup d'autres. St. François de Sales voit dans le Pape: la primauté d'Abel, le

patriarchat d'Abraham, l'Ordre de Melchisedech, la dignité d'Aaron, l'autorité de Moïse, la judicature de Samuel, la puissance de Pierre, l'onction de Jésus-Christ, le Pasteur de tous les Pasteurs; je passe plus de 40 titres tous aussi magnifiques et aussi parfaitement appropriés à la personne du Souverain Pontife.

» J'entends que tous les membres de l'humble Congrégation de Saint François de Sales ne se départent jamais des sentiments de ce grand Saint, notre Patron, à l'égard du Saint-Siège; qu'ils accueillent promptement, respectueusement et avec simplicité d'esprit et de cœur, non seulement les décisions du Pape touchant le dogme et la discipline, mais que dans les choses mêmes d'opinion libre, ils embrassent toujours sa propre opinion, même comme docteur privé, plutôt que celle de n'importe quel théologien ou docteur du monde. J'estime en outre que cette règle de conduite doit être celle non seulement des Salésiens et de leurs Coopérateurs, mais encore de tous les fidèles et spécialement du clergé; la raison en est que, outre le devoir que les fils ont de respecter leur Père, outre le devoir qu'ont tous les chrétiens de vénérer le Vicaire de Jésus-Christ, le Pape mérite encore toute notre déférence parce qu'il est choisi parmi les hommes d'une doctrine plus éclairée, d'une prudence plus consommée, d'une vertu éminente, et parce que, dans le gouvernement de l'Eglise il jouit d'une manière toute particulière de l'assistance de l'Esprit Saint.

« JEAN BOSCO, prêtre. »

« Turin, le 18 janvier 1887. »

## UNE LEÇON DE LECTURE.

On croit communément qu'un incendie peut tout se permettre et s'en donner à cœur-joie dès le moment où une malheureuse étincelle lui a livré un édifice, avec mission de l'anéantir. Le sinistre survenu à notre chère Maison de Lille pourrait paraître une nouvelle justification de cette croyance, si un tout petit fait ne venait providentiellement se mettre à la traverse. Nous disons « providentiellement » et non sans intention : à l'école de Dom Bosco, nos Coopérateurs ont appris à lire couramment dans le livre où la Providence écrit à notre usage une foule de choses qui sont et demeurent de l'hébreu pour bien des gens. Lisons. De tous les ateliers attaqués par les flammes, celui des imprimeurs a été sans contredit le plus maltraité. Cela devait être. Le matériel d'imprimerie consiste surtout en métaux essentiellement fusibles; et le secret de les rendre impassibles en présence du feu est encore à découvrir. Ils n'ont donc pas même tenté la résistance : ils se sont fondus, le plus tard possible, sans doute, et à regret, (on doit le penser) mais totalement. Laissons l'imprimerie maintenant. La Maison de Lille possédait aussi une lithographie en pleine voie de prospérité. Détruite elle aussi, ravagée,

ruinée. A remonter de fond en comble. Seulement, — il y en a un — seulement, ici nous devons faire une halte. Le livre de la Providence est ouvert sous nos yeux : c'est le moment d'y lire ce que le bon Dieu y a tracé tout exprès pour nos Coopérateurs et pour nous. Lisons, nous qui savons lire.

Afin de répandre partout et aux conditions les plus avantageuses possibles, l'image de N.-D. Auxiliatrice, la Vierge de D. Bosco et la Mère toute bonne des Salésiens, la lithographie de Lille avait fait reproduire, en un cliché, le dessin représentant N.-D. Auxiliatrice dans l'attitude authentique du tableau de Rome. Ce cliché, nos lecteurs le savent tous, est une feuille de cuivre très mince, vissée sur un coussinet de bois; entre le cuivre et le bois une plaque, de métal à caractères (1) celle-là, et partant, très sensible à l'action du feu.

Nous voici arrivés au passage à lire « en chrétien. »

Cet assemblage de bois, de plomb et de cuivre a subi les ardeurs du feu: on peut du moins renoncer aux conjectures à ce sujet, étant donné que le coussinet de bois a été réduit en cendres et la plaque de plomb en lingot.

Et la feuille de cuivre sur laquelle était gravée l'image de N.-D. Auxiliatrice?

Sauvée, sauvée tout simplement. Ni brûlée, ni fondue, ni tordue, ni bossuée, rien. Intacte, en un mot, après un vrai bain de plomb fondu et au milieu d'une fournaise. Ne parlons point de la joie de tous, en retrouvant sous les décombres, sous les cendres et parmi des lingots informes, l'image bénie de la Vierge de Dom Bosco, préservée du feu si extraordinairement: ces moments-là ne se racontent pas aisément. Disons seulement que les choses inexplicables s'expliquent toujours avec un grain de foi: et les enfants de Dom Bosco ont le devoir, par vocation, d'en avoir beaucoup.

Nous pensons donc tout naïvement que Notre-Dame Auxiliatrice a voulu, par cette particularité assez peu ordinaire, nous montrer qu'au sein de l'épreuve, Elle reste la si bonne Mère des orphelins de Lille. Et maintenant, si nous affirmons à nos chers Coopérateurs qu'ils sont de compte à-demi avec N.-D. Auxiliatrice dans cette réédification de la Maison de Lille, ils n'auront pas de peine à nous croire.

Ceci établi, voici venir une autre conséquence de cette intervention extraordinaire de la Très Sainte Vierge: Elle avait évidemment une prédilection spéciale pour cet atelier de lithographie où l'on reproduisait Son image.

Dès lors n'était-ce pas un des premiers à relever? Assurément. Et cependant, tandis que tous les chers apprentis de Lille ont retrouvé leur nid de labeur paisible et sanctifiant, nos petits lithographes, les bras croisés, attendent... Hélas oui, ils attendent, parce que leur atelier est un des plus coûteux à remonter. Il exige une installation plus compliquée, un outillage au

(1) Antimoine, plomb, étain.

moins convenable, une mise de fonds enfin, qui n'entre pas en rapport tout d'un coup, comme pour les autres corps de métier.

D. Bologne n'a pas besoin de donner de longs détails quand il nous écrit ses préoccupations et ses espérances : on devine bien des choses quand on a la main à la pâte. Nous nous expliquons ses sollicitudes pour le choix de l'emplacement, qui est fait ; nous approuvons fort qu'il ait déjà un devis complet et détaillé de l'atelier de lithographie. Nous sommes d'avis qu'il y installe les machines perfectionnées avec margeurs automatiques etc., etc. : D. Bosco était toujours à l'affût des meilleures modifications de l'outillage, afin de faire de ses enfants de vrais ouvriers.

La confiance de D. Bologne en la bonté de N.-D. Auxiliatrice et en la charité des Coopérateurs, qui constitue la base surnaturelle de l'initiative, est du reste de tradition nécessaire dans la famille Salésienne. Nous sommes donc assurés que la Providence enverra bientôt à Don Bologne les 9 ou 10,000 francs que demande l'architecte. Nous croyons même savoir que plusieurs personnes sont de notre avis et qu'elles ont presque promis d'appuyer leur dire.... Que la Vierge de D. Bosco les affermisse dans leurs excellentes intentions, et en juillet prochain, Monseigneur Cagliero, dans le voyage qu'il a promis de faire à Lille, aura la consolation de présider sans doute à l'inauguration solennelle des ateliers déjà reconstruits, mais aussi de voir renaître et de trouver en activité peut-être, la lithographie que N.-D. Auxiliatrice Elle-même a marquée du signe de la résurrection.

P.S. — Au dernier moment, nous apprenons qu'à son retour de Lille, Mgr. Cagliero fera un court séjour à notre Maison de Ménilmontant à Paris, où se prépare pour cette époque une très belle fête que l'Évêque Salésien serait heureux de présider. Nos Coopérateurs de Paris pourront le voir à loisir et lui remettre les secours de tous genres qu'ils destinent aux missions de Patagonie.

## NOUVELLES DU BRÉSIL.

### I.

Sainte Rose de Nietheroy, le 7 mars 1888.

T. R. ET BIEN CHER D. RICCARDI,

Votre bien bonne lettre m'est arrivée la veille même de mon départ pour le Brésil, où par la volonté de Dieu et pour mes péchés, je remplace D. Borghino. Les occupations et les mille ennuis d'un changement de résidence vous expliqueront mon retard à vous répondre.

Je vous remercie de tout cœur de ce que vous m'avez écrit de Lu, et je suis heureux que la course de Monseigneur à travers ces collines lui ait procuré quelque consolation. La conduite de mes parents est à mes yeux chose toute natu-

relle : tout ce qui touche au nom Salésien est pour eux affaire de famille ; je ne m'étonne point dès lors, qu'ils aient tenu à vous témoigner de leur mieux une sincère affection.

Me voici à Nietheroy depuis le 29 février. Nos chers confrères, les Coopérateurs Salésiens et surtout Monseigneur l'Évêque m'ont fait l'accueil le plus cordial. La première cérémonie publique et solennelle qu'il me fallut organiser m'apporta une rude épreuve : c'était le service funèbre pour notre bien aimé Père D. Bosco. Il a eu lieu hier, 6 mars.

Une Confrérie avait mis à notre disposition son riche matériel décoratif, qu'elle disposa avec un goût parfait dans notre église.

La cérémonie avait lieu un jour ouvrier, par une chaleur torride et dans un local bien insuffisant ; néanmoins la chapelle était comble. La meilleure société, le clergé et les Ordres religieux étaient largement représentés dans la foule des Coopérateurs et de Coopératrices.

Mgr. Brito, vicaire général, chanta la Messe. S. G. Mgr. l'Évêque tint chapelle, assisté d'un Prêlat et de deux chanoines de la cathédrale.

Nous avons pu exécuter assez convenablement la première Messe funèbre de Mgr. Cagliero. Mgr. Lacerda monta, ensuite en chaire, pour n'en descendre qu'après un discours de 2 h. 1/4. Je ne veux point ici chercher s'il existe des orateurs plus éloquents que notre évêque ; mais qu'il y ait au monde un cœur plus aimant et plus fort dans sa tendresse, on peut en douter, après un discours comme celui d'hier.

A certains moments, surtout quand il parlait de l'affection que D. Bosco lui avait témoignée, il paraissait transfiguré.

*Omnia omnibus*.... était le thème du discours ; et Monseigneur le développa admirablement, en démontrant que D. Bosco sut répondre pleinement à toutes les exigences et aux multiples besoins de son siècle. L'adieu à D. Bosco fut un cri émouvant qui remua profondément l'auditoire.

S. G. voulut donner elle-même l'absoute ; à l'*Oremus* sa voix s'éteignit presque dans un sanglot.

Béni soit le Seigneur qui en nous prenant notre Père à tous, en laisse aux Salésiens de Sainte Rose un autre digne de toute notre reconnaissance et de tout notre amour.

Monseigneur passera quelques jours encore au milieu de nous ; S. G. veut bien nous dire qu'Elle nous regarde comme ses fils.

Grâces à Dieu, la Maison va bien. Nous avons 80 internes, et ce nombre augmente tous les jours.

Veuillez présenter à nos vénérés Supérieurs de Turin et spécialement à Monseigneur Cagliero les hommages respectueux de tous les confrères de Nietheroy. Priez pour

*Votre très humble et très affectionné*

D. PIERRE ROTA, prêtre Salésien.

II.

San Paolo du Brésil, le 30 mars 1888.

T. R. P. SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

Nous avons reçu, avec la lettre de notre bien aimé D. Bosco, la vôtre et celle de Monseigneur Cagliero. Nous les avons lues en conférence, nous ne cessons de les relire et je n'essaie point de vous dire quel confort elles ont apporté à notre cœur affligé.

Nous aussi, nous avons célébré, le 8 de ce mois, le service funèbre de D. Bosco. S. G. Mgr. Lino Deodato, notre évêque, dont l'amour et la vénération pour notre Père vous sont connus, officia pontificalement, en présence de tout le Chapitre de la cathédrale, du Président de la province, enthousiaste des Œuvres Salésiennes, d'une nombreuse députation du Séminaire et de divers Etablissements, du clergé, de journalistes et enfin d'une foule de Coopérateurs. M. le Vicaire général fit l'Oraison funèbre avec une véritable éloquence.

Nos enfants exécutèrent la Messe à 3 voix de Mgr. Cagliero. Nous avons reçu quantité de lettres et de télégrammes de condoléance de nos bienfaiteurs : je cite seulement ceux de Son Excellence l'Internonce apostolique, tout dévoué aux Œuvres de D. Bosco, et du R. P. Supérieur des Jésuites. Elle nous apporta une grande consolation, cette démonstration d'estime et d'affection envers notre Patriarche vénéré, proclamé saint d'une voix unanime. Le 8 mars se trouvait être la fête de St. Jean de Dieu.

Un autre motif de joie pour vous, c'est d'avoir en D. Rua un digne Successeur de D. Bosco qui nous l'a préparé de ses mains et nous le présente lui-même.

Je crois inutile de vous dire que tous vos fils de San Paolo, en toute vérité, *cor unum et anima una*, vous ont voué depuis longtemps la plus profonde estime et la plus filiale affection; ils vous promettent la même obéissance et la même confiance qu'ils rendaient et accordaient à Dom Bosco. En effet, en dehors même de la foi qui nous montre en vous la personne et la volonté de Dieu, plusieurs d'entre nous ont eu la bonne fortune de vous connaître, et de voir que Dom Bosco, longtemps déjà avant de s'envoler au ciel, vous avait laissé son manteau.

Veuillez donc compter sur nous comme sur des fils tout dévoués et d'une obéissance à toute épreuve. De votre côté, serrez-nous sur votre cœur paternel.

Je ressens une joie particulière, pour la première fois que je m'adresse à vous comme Supérieur Général, de pouvoir vous donner les meilleures nouvelles de la Maison de San Paolo. Le personnel, un peu restreint, est animé d'un excellent esprit; mais il ne jouit pas de toute la santé désirable, surmené qu'il est par un travail au-dessus de ses forces. Nous avons 82 internes; 300 externes fréquentent nos classes pendant le jour: je ne compte pas les enfants du Patronage du dimanche. Les Coopérateurs

ne sont pas seuls à nous témoigner leur bienveillante estime; la Chambre provinciale des députés a bien voulu s'intéresser au Lycée du Sacré-Cœur, et lui a accordé une loterie de 50 *contos*.

Notre Sanctuaire devient de plus en plus le centre d'un grand mouvement pour les instructions, catéchismes et par suite, d'une fréquentation toujours plus grande des Sacrements par des personnes de toute nationalité, mais surtout des Italiens, assez nombreux ici.

N'ayant pu résister à Monseigneur, j'ai dû donner une petite retraite, les 4 premiers jours de cette semaine, à l'élite des catholiques de la ville, tous Coopérateurs Salésiens et Coopératrices; les messieurs, pour la plupart, sont membres des Conférences de Saint Vincent de Paul.

Notre Seigneur s'est plu à bénir mes pauvres efforts à ce point qu'ils furent récompensés par plus de 200 communions.

En guise de souvenir de la retraite, je fis connaître la dernière lettre de D. Bosco.

Comme vous voyez, nous ne manquons pas de consolations. Le champ s'ouvre devant nous vaste et riche de promesses de salut pour les âmes. Oh! si votre bon ange pouvait vous envoyer vers nous! Quel bien nous ferait votre visite! Vous verriez de vos yeux ce sanctuaire si pieux et si cher à tous, bien qu'il ne soit pas terminé; vous verriez les progrès de nos apprentis de toutes couleurs, de toutes nations et de langues diverses; vous gémiriez à la vue de ces malheureux esclaves employés aux travaux de la campagne (1); il vous serait facile, enfin, de vous avancer jusque dans les *sertaos* qui tout près de nous abritent des hordes de sauvages. Que de bien à faire et quelles misères à soulager! Quels fruits retireraient de votre visite la Congrégation et les âmes! Oh! venez..... Confrères, aspirants, élèves, tous vous désirent..... et moi plus que tous, moi qui si souvent me lamente de me trouver presque abandonné ici, parce que D. Lagsagna, absorbé par sa charge d'Inspecteur et de Directeur de Colon, ne peut rien nous accorder.

Le Cœur Sacré de Jésus ne laisse point péricliter son Œuvre. Il donne aux enfants une bonne volonté admirable et soutient les aspirants dans leur rude labeur. Un de ceux-ci fait bravement la classe à 120 élèves.

T. R. P. Supérieur Général, je m'agenouille à vos pieds pour vous demander de nous bénir, moi, nos confrères, nos enfants internes et externes, nos Coopérateurs, toute votre famille du Brésil enfin.

(1) On sait que sur l'initiative des évêques du Brésil, secondés par la famille impériale, le Parlement vient de voter l'abolition immédiate et sans conditions de l'esclavage dans ce vaste Empire. Cet acte si important et si heureux, est un don d'un prix infini offert par le Brésil à Léon XIII à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal. Le Saint-Père, en même temps qu'il a adressé une lettre encyclique à tous les Evêques de l'Empire, a envoyé à S. A. I. la princesse Régente, la Rose d'or réservée aux princesses qui ont bien mérité de la religion.

(Note de la Rédaction).

En vous baisant la main, il m'est doux de me  
déclarer aujourd'hui plus que jamais,  
Avec le plus profond respect,

*Votre, fils tout affectionné et très obéissant*

D. GIORDANO.

## LE MONDE CATHOLIQUE EN PRIÈRES

Suffrages pour le repos de l'âme de D. Bosco.

Un témoignage vraiment catholique de pieuse affection a été donné à Dom Bosco sur tous les points de l'Italie, de la France, de l'Espagne, de la Belgique, de l'Autriche et des deux Amériques. Cet élan universel nous impose une profonde reconnaissance envers nos chers Coopérateurs. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que partout où se trouvait un Coopérateur salésien et à plus forte raison un de nos anciens élèves, le départ suprême de notre Père bien aimé a excité une douleur toute filiale, qui a procuré à son âme bénie les trésors de suffrages fervents et nombreux.

A mesure que nous arrivaient ces consolantes annonces des saintes largesses de la charité, nous disions du fond de notre cœur un merci surnaturel : que ces lignes aillent porter maintenant aux plus lointains de nos bienfaiteurs, avec nos actions de grâces, une promesse de constantes prières.

Nous allons donner la liste des Services funèbres célébrés à cette occasion, ou plutôt de ceux dont nous avons eu connaissance ; nos chers Coopérateurs auront la bonté de nous aviser en cas où le *Bulletin* ne ferait pas mention des cérémonies accomplies dans dans leur paroisse ou dans leur région.

D'autre part, nous rassemblerons en un volume les télégrammes reçus pendant la maladie de Dom Bosco et après sa mort ; nous agirons de même pour les noms de nos généreux Coopérateurs et amis de Turin et d'ailleurs, qui apprenant par les journaux l'état inquiétant de notre vénéré Père, accouraient à l'Oratoire pour nous assurer qu'ils priaient avec nous et portaient avec nous les angoisses du moment.

Feuilletés, dans l'avenir, par ceux qui viendront après nous, ces volumes seront un monument magnifique et touchant de l'affectueuse vénération inspirée par D. Bosco à tous ses contemporains. — *Voyez comme ils l'aimaient*, diront-ils.

Quels enseignements et quel confort des âmes réserve aux générations de notre époque la lecture de ces pages, où l'esprit de foi et la charité ont réuni dans un même hommage les plus illustres familles et les enfants du peuple, la duchesse et l'ouvrière, l'Evêque, le Cardinal et le plus humble des fidèles !

**Acireale :** le vénérable évêque de ce diocèse, Mgr. Gerlando, télégraphiait au R. P. D. Rua : Très-affligé de la perte du vénéré D. Bosco, je

prends une grande part au deuil de l'immense famille de prêtres, sœurs et élèves, en ordonnant un service funèbre solennel dans mon séminaire. »

**Acitressa (Sicile) :** service solennel avec prières spéciales pour les défunts et exposition du T.-S. Sacrement. L'abbé De-Maria, dans une fort belle oraison funèbre, traça le portrait de D. Bosco avec un bonheur particulier.

**Alassio (Gênes) :** dans la chapelle de notre collège, service funèbre et messe en musique. On y a vu les autorités civiles et municipales de la ville et tout le clergé. Sa Grandeur Mgr. l'Evêque d'Albenga, malgré sa délicate santé et ses nombreuses occupations, voulut y assister pontificalement. Le soir S. G. daigna présider la conférence des Coopérateurs, dans laquelle Dom Fr. Cerruti directeur des études pour la Congrégation Salesienne et ancien supérieur de ce même collège, prononça un excellent discours de circonstance.

**Alcoy (Espagne, province d'Alicante) :** des jeunes gens, membres d'une pieuse société de bienfaisance pour les enfants pauvres de la ville, ont organisé un service solennel. Ils n'avaient vu D. Bosco qu'une fois et déjà il l'aimaient comme un père et le pleuraient comme tel.

**Barcelone (Espagne) :** un service solennel a été célébré dans l'église de Belen ; nos Coopérateurs y assistaient en grand nombre, ainsi qu'à une splendide séance nécrologique en commémoration de D. Bosco.

Ce fut grandiose à tous égards. Mgr. l'Evêque qui la présidait dit, à la fin, ces mémorables paroles, que nous traduisons de l'espagnol.

« C'est à peine si je puis maîtriser mon émotion et vous adresser un mot. En dehors du service funèbre que nous avons célébré, comme partout on l'a fait, nous venons d'accomplir en ce moment, en l'honneur de Dom Bosco, un acte solennel dont Barcelone seule jusqu'à présent a eu l'initiative.

» Qui est D. Bosco ? Ou mieux, qui fut-il ? Don Bosco fut la gloire de l'humanité, parce que, pour le bien de l'humanité, il sacrifia sa vie tout entière.

» D. Bosco fut la gloire des prêtres, parce que, dans ses paroles, ses écrits, ses œuvres on respire la pure doctrine de J.-C. D. Bosco est la gloire de l'Eglise et de tous les ordres religieux dont il possédait l'esprit et les vertus. En lui nous avons un exemple admirable de ce que peut un homme vertueux guidé par l'Esprit Saint.

» Mes enfants, aujourd'hui nous avons honoré la mémoire d'un grand homme, demain nous élèverons un temple à un grand saint. »

**Barzaniga :** service auquel assistèrent un grand nombre de Coopérateurs et d'autres pieuses personnes.

**Bairo Canavese :** service solennel par les soins de Mr. le Curé, qui exhorta les pères de famille à invoquer (sic) D. Bosco comme pro-

tecteur de l'éducation chrétienne de la famille.

**Belvi (Sardaigne)**: Mr. l'abbé Trudu ancien élève de l'Oratoire de Turin, a chanté la messe solennelle assisté de tout le clergé des environs. Il y vint les élèves des écoles municipales avec leurs maîtres et maîtresses. Dom Bosco fut appelé *les plus grand Educateur moderne*.

**Borgo Masino (Ivrée)**: service solennel auquel prirent part les autorités communales et enseignantes. Il y eut vacance aux écoles et à l'asile. Le digne archiprêtre de cette ville, afin de donner plus de solennité à la cérémonie, voulut expliquer ce qu'était D. Bosco et le grand bien qu'il avait fait. Aussi, tout le pays était-il accouru en masse, et les louanges de D. Bosco étaient dans toutes les bouches. Nos Sœurs reçurent de toutes parts les plus respectueuses et cordiales condoléances.

**Borgo San Martino**: beaucoup de Coopérateurs assistaient au service qui eut lieu dans la chapelle du collège: Mr. le Directeur y prononça l'oraison funèbre.

**Canale**: service solennel à la paroisse.

**Caramagna**: aidé de nos Coopérateurs et Coopératrices Mr. le curé organisa un service solennel auquel assistèrent la municipalité, la Congrégation de Charité, les écoles et l'asile. Le discours fut prononcé par D. Jean Bonetti natif de Caramagna, un des premiers enfants de D. Bosco et directeur spirituel de la Congrégation Salésienne.

L'inscription qui figurait sur la grande porte d'entrée de l'église, nous paraît digne d'être reproduite ici:

*A l'âme bénie  
de l'abbé Jean Bosco  
ami des enfants, bienfaiteur des pauvres  
promoteur des arts et des sciences  
fondateur d'ordres religieux  
propagateur de la foi dans les plus lointains pays  
dont le nom retentit dans l'univers  
Caramagna  
admiration de ses vertus et de ses œuvres  
reconnaisante pour les bienfaits reçus de lui  
par la vertu du divin sacrifice, souhaite  
la lumière des justes et le repos éternel.*

**Cardé**: par les soins de Mr. le chanoine Bollati et d'un grand nombre de Coopérateurs salésiens de ce pays, où D. Bosco prêcha plusieurs fois, une messe solennelle fut célébrée.

Tous les Instituts de la paroisse et une grande partie de la population y assistèrent. Quoique intérieurement chacun demeurât persuadé que le grand ami des pauvres n'avait pas besoin de nos prières, la cérémonie fut néanmoins émouvante. On a surtout remarqué la multitude de jeunes enfants, dont l'attitude, exceptionnellement recueillie pendant toute la cérémonie, fut attribuée à une gracieuse attention de l'illustre défunt, grand et saint apôtre de la jeunesse.

**Casale-Litta (Milan)**: service solennel organisé par les soins de Mr. le Curé, D. Rigoli Angelo, ancien élève de l'Oratoire de Turin et

très attaché à D. Bosco. La population tout entière accourut pour y prier et pour entendre son vénérable pasteur faire, dans un langage encore plus éloquent que d'habitude, un splendide éloge de D. Bosco. J'espère, dit-il en terminant, que Don Bosco sera pour tous un sujet d'édification et d'encouragement à soutenir ses Œuvres, répandre son esprit et faire de tous mes paroissiens autant de Coopérateurs salésiens.

(À suivre).

## GRÂCE

obtenue par une neuvaine à D. Bosco.

Nous avons reçu, depuis la mort de notre vénéré Père, nombre de lettres relatant des grâces — quelques unes extraordinaires — attribuées par nos pieux correspondants à l'intercession de D. Bosco dont ils avaient invoqué le crédit auprès de Dieu. Ces lettres sont classées et conservées avec le soin recommandé par les sages prescriptions de l'Eglise. Mais pour répondre aux désirs que l'on nous a exprimés, nous publions une de ces relations. Nous entendons qu'on ne lui donne, et nous ne lui donnons nous mêmes que l'autorité tout humaine accordée communément à un fait attesté par des personnes respectables et dignes de foi.

Orphelinat Bourdault, Vesoul (Haute-Saône),  
le 11 avril 1888.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Grâces soient rendues à N.-D. Auxiliatrice et au bon Père Dom Bosco! Notre bien chère sœur malade, pour qui nous avions demandé une neuvaine, s'est levée dimanche matin, 8 avril, ne ressentant plus aucun mal!

Depuis longtemps elle souffrait d'un ulcère à l'estomac qui lui occasionnait à chaque instant des vomissements de sang. Depuis huit mois, pour éviter ces vomissements, elle ne devait prendre pour toute nourriture que du lait: régime qui avait été ordonné par les médecins. Plusieurs fois, elle a essayé de prendre du bouillon ou du potage, mais elle ne le digérait pas. Le pain surtout lui était interdit. Par suite de ce régime, elle en était venue à une très grande faiblesse. Les vomissements avaient cessé depuis près de trois mois; mais elle éprouvait une grande douleur à l'estomac, douleur qui lui paralysait pour ainsi dire le bras gauche. Elle était dans cet état quand nous avons eu l'occasion de recourir à D. Bosco et de vous faire demander, mon Révérend Père, une neuvaine pour la guérison de cette chère malade.

Dès le premier jour de la neuvaine, elle s'est trouvée plus souffrante encore: il semble que Dom Bosco voulait la mettre à bout. En effet, samedi, septième jour, elle était tout à fait mal: ses vomissements de sang l'avait reprise plus fortement que jamais; elle ne pouvait plus même avaler un peu de lait; elle était incapable du moindre mouvement dans son lit; on avait cru devoir la préparer à mourir. Mais, malgré cet état, elle espérait sa guérison et nous dit, ainsi qu'au médecin appelé, qu'elle se leverait le len-

demain et qu'elle mangerait du pain. Le docteur sourit, lui interdit tout mouvement et défendit qu'on lui donnât autre chose que du lait. La nuit fut encore très mauvaise jusqu'à quatre heures du matin où la pauvre malade s'endormit enfin; après un moment de sommeil, elle se réveilla ne sentant plus aucun malaise. Elle se leva, descendit, à la grande stupéfaction de toute la Communauté, déjeûna comme une personne en santé, commençant par manger un bon morceau de pain frais, ce que la veille encore le médecin lui avait interdit; elle était guérie! Elle n'éprouvait plus aucune douleur, mais il lui restait une assez grande faiblesse dans les jambes; elle assista à la Messe, aux Vêpres, et prit son repas comme nous; il y avait, je le répète, huit mois entiers qu'elle n'avait pu prendre que du lait. Le lendemain, lundi, dernier jour de la neuvaïne, nous sommes toutes allées, notre malade aussi, faire un pèlerinage à un sanctuaire de la Sainte Vierge qui se trouve près d'ici sur une colline; pour nous convaincre de sa pleine guérison, elle courut aussi facilement qu'un enfant en descendant la colline.

Son état continue. Nous voyons là l'action directe de la Très Sainte Vierge qui a voulu glorifier son serviteur le bon Père Dom Bosco s'intéressant à notre cher Orphelinat. Que grâces leur soient rendues; et à vous, mon Révérend Père, merci pour les prières que vous avez fait faire par vos chers orphelins. Que Dieu et sa divine Mère vous en récompensent.

Notre ci-devant malade aime tant ses chers orphelins et orphelines qu'elle ne demandait sa guérison que pour les soigner et se dépenser à leur faire la cuisine; maintenant que D. Bosco lui a obtenu la santé, elle les aime encore mieux, ces pauvres enfants, et avec quel bonheur elle sent ces jours-ci revenir des forces qu'elle n'a jamais ménagées, et qu'elle ménagera moins encore, si c'est possible, pour ces chers orphelins.

Sœur FULGENCE, Supérieure.

## LES PÉLERINS PORTUGAIS et Dom Bosco.

*Notre article du mois dernier, sous ce même titre, essayait d'acquitter envers les pèlerins de Rome qui ont bien voulu venir à l'Oratoire, une véritable dette de reconnaissance. Ceux que nous avons vus ce mois-ci nous ayant apporté la même joie et la même édification, ont droit eux aussi, à un mot de remerciement et de pieuse félicitation. Nous voulons parler des pèlerins portugais. Aucun d'eux n'a oublié le voyage à Lisbonne et à Porto de Mgr. Cugliero, longtemps avant sa consécration épiscopale; et nos Coopérateurs doivent savoir qu'un excellent prêtre de Porto, après un séjour à l'Oratoire de Turin auprès de Dom Bosco, a fondé un orphelinat calqué sur le modèle des Maisons Salésiennes.*

*Ces diverses circonstances ont donné en Portugal, au nom et aux œuvres de notre bien aimé père, un droit de cité et comme un acte de naturalisation, du genre de celui que la France accorda si généreusement et si pleinement à ces œuvres et à ce nom.*

*Ce point n'est pas le seul, du reste sur lequel on peut trouver unis le Portugal et la France. L'étude du français, obligatoire au cours des études secondaires, ne suffit pas à expliquer la facilité et la perfection avec laquelle les portugais s'expriment en notre langue; une origine commune sans doute, mais surtout une ressemblance visible de l'âme et du caractère des deux peuples en fournit la vraie raison.*

*Les prêtres et les dames en particulier, gardent si peu d'accent étranger qu'on les prendrait volontiers pour des habitants de nos régions du Sud-Ouest; et comme ils témoignent d'ailleurs dans leur visite de l'Oratoire, la bienveillance et l'affectueux intérêt auxquels nous ont habitués les pèlerins français, l'illusion devient encore plus facile. Même respect pour tout ce qui touche Dom Bosco, même empressement à faire provision de pieux souvenirs et d'impressions de foi, dans l'appartement et dans la chapelle de notre vénéré Père. Enfin, la joie répandue sur le visage épanoui de nos mignons ouvriers a aussi frappé les chers pèlerins; l'un d'eux s'écriait à chaque instant: todos contentos! A notre tour, nous laissons aux excellents catholiques portugais qui nous ont édifiés autant qu'honorés, ce mot d'un des leurs: todos contentos: dans notre pensée, ce mot est un salut, une action de grâces et un espoir.*

## EXPLORATION DE LA TERRE DE FEU

Lettre de D. Faguano, préfet apostolique.

(Suite).

Fuite de quatre prisonniers. — Le 15, on attendit pour se mettre en route le retour des soldats chargés de frayer, à l'aide de la hache, un passage à la caravane. Après avoir traversé deux vallées, nous nous trouvons vers midi sur une éminence de 200 pieds environ, surplombant à pic un tout petit cours d'eau. Pendant que nous cherchions un gué, le docteur Segers coucha sur son album le croquis de la vallée du Sud et des montagnes aux sommets couronnés de neige, qui apparaissent à l'occident. Laisant à l'ouest le cap St. Paul, nous nous arrêtons quelques instants pour attendre les bêtes de somme dont la marche était rendue difficile, moins par leur charge que par les marais à traverser. Cette halte, nous permet de découvrir quelques Indiens réfugiés au pied des arbres; en nous voyant arriver, ils s'étaient blottis dans une cachette d'où ils pouvaient dévisager l'ennemi sans être aperçus, et sans courir risque d'entamer une conversation à laquelle évidemment ils ne tenaient guère.

A en juger par le nombre des cabanes qu'ils avaient abandonnées, ils pouvaient bien être une

cinquantaine entre hommes, femmes et enfants. Notre route longea le rivage de la mer jusqu'à un autre torrent, auprès duquel on passa la nuit sans incident.

Le lendemain, à midi, au moment de monter à cheval, nous constatons que quatre de nos Indiens nous avaient brûlé la politesse. Une courte inspection nous fit reconnaître qu'il manquait une femme et ses trois enfants. Deux soldats envoyés à la découverte revinrent bredouille. La marée et les galets du rivage nous empêchant de longer la mer, nous dûmes regagner les hauteurs, où le sol moins fertile que dans la plaine porte en revanche des bois magnifiques.

**Apparition d'un homme à cheval — L'expédition Poper.** — Nous allions nous mettre en route quand on signala sur la grève un homme à cheval se dirigeant vers le nord. Cinq soldats reçoivent l'ordre de l'atteindre et de l'amener au campement. Une heure après, ils présentèrent au commandant le cavalier inconnu, qui était un allemand de nom de Louis Wolff, établi à *Baia Inutile*, au N.-E. de la Terre de Feu, où il traitait le sable du rivage, soupçonné, non sans fondement, de contenir de la poudre d'or. Deux serviteurs l'accompagnaient : Von Gilien et Gaëtan Sanchez. Ils apprirent au commandant qu'ils arrivaient de la baie St. Polycarpe où une petite goélette, le *Rajo*, les avait amenés de Punta Arenas; leur but était de ravitailler l'expédition Poper. Parfaitement accueillis par les Indiens de la région, ils avaient passé 20 jours à attendre cette expédition. Ne la voyant point arriver, ils avaient délibéré d'aller à sa rencontre, et en cas d'insuccès, de regagner *Baia Inutile* par terre, après avoir confié les vivres à une tribu amie. Le chef de notre caravane raconta à son tour à M. Wolff les divers incidents de notre voyage, ajoutant que les Indiens pourraient bien avoir l'idée de les attaquer, lui et ses deux compagnons, s'ils poursuivaient leur itinéraire. Il leur conseilla, au contraire, de revenir sur leurs pas en notre compagnie, leur promettant de mettre à leur disposition, dès notre arrivée à *Baia Tetis*, une embarcation qui les conduirait à Punta Arenas. La proposition fut acceptée et M. Wolff devint des n° 3.

**Épaves — Déserts, marais, torrents et forêts.** — Dès nos premiers pas, une épaisse forêt nous força à reprendre l'autre rive que nous avions cru pouvoir laisser.

Nous bivouaquons sur les bords d'un ruisseau qui côtoie la mer. Le site est désert: nous n'avions rencontré que quelques *toldos* abandonnés. Pas le moindre arbuste pour notre feu de campement: mais le rivage ne manquait pas d'épaves, et ces débris dont la vue serre toujours le cœur, furent pour nous un véritable bienfait.

Nos montures, réduites à la portion congrue, ne réussissaient qu'à grand peine à brouiller quelque chose dans ces plaines désolées.

Le 18, changement de décor: le paysage se modifie. Les mules s'en réjouissent: nous autres, beaucoup moins. En effet, le chemin qui longe

le torrent devient si étroit et tellement marécageux que les bêtes restent embourbées. Pour leur venir en aide, les hommes doivent bon gré mal gré se distribuer les fardeaux, et fournir ainsi une traite que l'on s'accordait communément à trouver par trop longue. Les mules, de leur côté, ne sont heureuses qu'à moitié et les mille surprises d'un chemin glissant, leur ôtent jusqu'à la velléité de se moquer de nous, en présence d'un renversement de rôles assez anormal. Elles posent le pied avec des précautions que nous eussions pu trouver comiques, si nous avions eu le dos..... disponible.

Il est trois heures. Nous voici au confluent de deux petits torrents que nous passons à gué, à 600 mètres au-dessus. La nuit nous surprend dans une gracieuse vallée où un cours d'eau entretient une belle végétation. Nous comptons arriver le 20 au soir à la baie St. Polycarpe, ne fût-ce que pour savoir comment les *Indiens amis* s'étaient comportés vis-à-vis des caisses de vivres dont ils avaient accepté la garde: il fallut y renoncer. Vers 10 heures du matin, tout le monde dut mettre pied à terre pour s'engager dans un affreux borbier qui aboutissait à une forêt absolument impénétrable. Une trouée à la hache nous eût coûté beaucoup de temps et pas mal de fatigue: on regagne donc la plage, où l'on attend patiemment que dame marée en se retirant, nous permette de poursuivre notre route sur les galets. Tout le long de la côte, des épaves viennent attrister nos regards. A mesure que nous avançons vers le Sud, le chemin devient de plus en plus impossible. Les borbiers et les torrents se succèdent avec une régularité désespérante; un temps affreux se met de la partie et cette série de contrariétés nous cause un retard de plusieurs jours.

**La baie St. Polycarpe — Douleur des Indiens qui croyaient M. Wolff AD PATRES — Leur accueil joyeux — Fêtes en l'honneur de l'expédition — Un sorcier.** — Enfin, le 21, nous arrivons au sommet d'une colline qui fait le tour de la baie St. Polycarpe. Les deux serviteurs de M. Wolff, qui nous avaient précédés pour se renseigner sur le sort des vivres, vinrent à notre rencontre. Ils avaient trouvé intactes toutes les caisses de provisions. A la vue des deux voyageurs, les Indiens avaient d'abord témoigné une joie extraordinaire: mais s'apercevant bientôt de l'absence de M. Wolff, ils furent en proie à la plus véhémente douleur. Pour pleurer sa mort, ils se roulaient sur le sol en poussant des cris affreux.

Les deux serviteurs, ne sachant pas un mot d'indien, ne purent parvenir à leur faire comprendre par signes, que M. Wolff arriverait le lendemain. La désolation de cette excellente tribu dura jusqu'au matin du jour suivant, où nous fîmes notre entrée dans leur campement.

A ce moment, leur douleur se changea en joie frénétique. Ils nous tendaient la main, nous touchaient les épaules, cherchant à nous dire de mille manières combien ils étaient heureux de

notre retour. Nous avons peine à maîtriser l'émotion que ce spectacle excitait en nous. Un Indien nommé *Waatiol* semblait occuper une situation un peu plus élevée parmi ces braves gens, et répondait convenablement à nos questions; il avait prêté à M. Wolff un concours particulièrement précieux, lors du débarquement des vivres. En souvenir de ce service nous l'appelions *Capitaine du port*. Ce titre le chatouillait très agréablement; mais sa joie devint du délire quand le chef de notre expédition lui eut fait présent d'un cornet dans lequel il soufflait avec un plaisir enfantin et une vigueur peu commune: il faut avoir l'oreille solide autour de ce naïf virtuose.

Dans l'après-midi, pour procurer une récréation à ces chers Indiens, on établit un tir à la cible.

D'une adresse merveilleuse, ils logeaient presque à tous les coups leurs flèches dans le but; le prix était une galette.

Le but était une planchette carrée, de 20 centim. environ, placée à une distance de 30 mètres.

Une gaieté de bon aloi régnait parmi les Indiens; et les soldats, qui avaient touché une généreuse distribution de galettes, sucre et comestibles, étaient loin d'être mécontents.

Pour nous, nous ne pouvions que nous associer à la joie de tous, à la pensée que nous étions en pays ami et en compagnie de gens connaissant la région.

Un personnage à la figure peinturlurée occupait tout spécialement notre attention. Il paraissait épier tous nos mouvements; d'après ce que nous avons pu conjecturer à son sujet, il était à la fois médecin et prêtre de la tribu. *Suta* — c'est son nom — nous réservait un spectacle de sa façon qui obtint un succès de fou rire. Le temps s'était assombri; le tonnerre qui grondait dans le lointain se rapprochait à chaque instant, et les éclairs embrasaient l'horizon d'une manière presque continue.

*Suta*, voyant notre inquiétude et lui attribuant je ne sais quelle cause, voulut donner une haute marque d'intérêt aux hôtes de sa tribu.

Prenant son air le plus sérieux, il se mit à pousser des cris, en même temps qu'il faisait contre le ciel une forte dépense de salive pour effrayer l'orage, sans doute, et le forcer à nous laisser en paix. Comme l'orage paraissait assez peu ému de toutes ces objurgations, le sorcier recourut aux grands moyens et jeta en l'air la peau de guanaco qui constituait tout son misérable vêtement. La tempête demeura insensible à cet acte héroïque de... dépouillement; et tous ces exorcismes d'un nouveau genre, tout ce luxe de pantomime ne réussirent qu'à nous faire rire aux larmes.

**Amour du foyer domestique chez les Indiens — Photographie des TOLDOS — Bontés des indigènes envers les soldats de l'escorte — La CALA FALSA.** — Le lendemain, les Indiens accoururent de grand matin au dépôt de vivres. Des indigènes nouvellement arrivés les

accompagnaient. Nous donnons à chacun de ces amis de fraîche date un sac de galettes. A la vue de nos largesses, un Indien nommé *Noc-Té*, marié à une indigène qui lui a déjà donné deux enfants, s'offrit à nous accompagner jusqu'à *Baia Tetis* (Louel) et à *Aspatal* (baie du Bon Succès). En effet, quand la caravane se mit en route, je vis *Noc-Té* marcher tout près de mon cheval. Mais au bout d'un instant, sans m'avertir le moins du monde, il courut à toutes jambes vers le campement que nous venions de quitter. Curieux de connaître le motif de cette escapade, j'arrêtai ma mule pour attendre le retour de mon homme. Je ne tardai pas à le voir accourir avec son sac de galettes, en me disant d'un air mystérieux quelques mots en sa langue: je compris qu'il avait pensé à sa femme et à ses enfants. Cette attention d'un pauvre sauvage pour sa famille m'a profondément touché.

Nous voici arrivés au *toldo*. Réception bruyante. Toute la gent canine du lieu aboie avec ensemble en notre honneur. Des peaux de guanaco surgissent de tous côtés: ce sont les femmes et les enfants que les aboiements des chiens ont mis en émoi.

*Noc-Té* distribue les galettes. Le docteur Seger réussit à prendre la photographie des *toldos*, non sans peine, je l'avoue. Allez donc empêcher tout ce monde de remuer.

Ce voyage nous a révélé sous un jour plus accusé encore, l'excellent caractère et la grande bonté des Indiens de la Terre de Feu. Un des soldats de notre escorte avait fêté cette journée de manière à n'avoir guère qu'un équilibre par trop instable; et quand le brave garçon se fut hissé sur son cheval, il ne tarda pas à obéir assez vivement à la loi de l'attraction. Son cheval, tout heureux d'être débarrassé d'un si pauvre cavalier, continua dignement son chemin. Deux Indiens, témoins de la scène, eurent pitié du soldat, le prirent sur leurs épaules et le portèrent sain et sauf jusqu'à notre campement, distant d'une lieue et plus.

D'autres Indiens, voyant de leurs *toldos* nos équipages embourbés, accoururent aussitôt. En moins de rien ils eurent déchargé les mules et transporté les bagages, tout joyeux de pouvoir reconnaître par ce service nos largesses en habits et en provisions de toute sorte.

Pendant que les soldats dressent les tentes, nous allons visiter la *Cala Falsa* au sud de la baie St. Polycarpe. Cette anse, à la marée haute, prend l'aspect d'un magnifique port naturel avec une entrée large de 500 mètres, un fond de 1000 et une superficie totale de 500,000 mètres carrés. Mais à la marée basse, on aperçoit au milieu de l'entrée un énorme écueil, contre lequel viendrait infailliblement se briser le navire assez osé pour vouloir chercher un abri dans la *Cala Falsa*.

**La baie Tetis — Nous attendons le navire pour regagner le continent.** — Nous arrivons le 24 décembre, à 11 heures du matin, à la baie Tetis, après des péripéties nombreuses, que les

marais dont la route est remplie nous avaient fait craindre avec raison.

Mais à ce terme de nos courses, un autre ennui nous attendait. Pas la moindre trace du navire qui devait se tenir à notre disposition, et par conséquent nul moyen de célébrer la sainte Messe puisque ma chapelle était restée à bord.

Après quelques jours d'attente infructueuse, le major Lista, pensant que le bateau était ancré dans la baie du *Bon Succès*, expédia sur ce point le capitaine Marzano et 5 soldats, avec ordre de faire venir sans retard à Baia Tetis le navire tant désiré.

La baie Tetis est située au Sud de la Terre de Feu, à l'entrée du détroit de *La Maire*. Les sommets qui l'entourent de tous côtés en font un refuge précieux pour tous les navires que le mauvais temps empêche de passer du Pacifique dans l'Atlantique.

Cependant comme la pluie constante ne contribuait guère à sécher les marais où nous étions campés, le commandant de l'expédition, après avoir fait le tour de la baie, découvrit un emplacement admirable pourvu en abondance d'excellents pâturages, et à l'abri des vents du nord et d'ouest. Nos tentes y furent bientôt installées. Sur le point culminant une sentinelle fut postée avec mission de signaler l'apparition du fameux bateau qui exerçait à ce point notre patience.

Deux jours de passés, 30 et 31 décembre. Un peu de mélancolie s'empare de nous, à la pensée que les fêtes du nouvel an nous trouvent loin des nôtres et dépourvus des choses mêmes les plus nécessaires dans notre situation. J'utilise ces quelques jours de pénibles loisirs, en mettant un peu d'ordre dans mon journal, afin de pouvoir vous l'expédier par le premier courrier que la Providence jettera sur notre route. Je m'occupe également de préparer au baptême les Indiens de notre campement.

De Punta Arenas, où, si Dieu le permet, nous serons dans quelques mois, je vous enverrai les dernières nouvelles de notre expédition.

*Voire fils très affectionné en J.-C.*

J. FAGNANO  
prêtre, préf. apost.

(À suivre).

Nos Coopérateurs et tout spécialement les prêtres, les religieux et les religieuses sont priés de lire à la seconde page de notre couverture l'importante annonce du

### PETIT TRAITÉ DES INDULGENCES.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Avril-Mai.

France.

†

Monseigneur Blanchet, évêque de *Gap*.

†

LA ROCHELLE: M. l'abbé Rémy-Roul, curé de *St. Louis, Rochefort*.

LE MANS: M. Devaux, curé de *St. Martin, Le Mans*.

LUÇON: M. Garreau, vicaire général, *Luçon*.  
M. Guiment, chanoine, *Luçon*.

†

LA ROCHELLE: M<sup>me</sup> Marie-Louise Mauny, en religion sœur Marie-Xavier, religieuse de la *Providence, Mortagne sur Gironde*.

†

AMIENS: M<sup>me</sup> d'Hautefeuille, *Amiens*.

BESANSON: M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> Amodru, *Vesoul*.

FRÉJUS: M<sup>me</sup> Marie-Anne Bonnet, *Le Muy*.

M. Jean-Jacques Grogner, *Collobrières*.

M<sup>lle</sup> Pauline Gibert, *Toulon*.

M<sup>lle</sup> Zénobie Figanière, *Toulon*.

GRENOBLE: M<sup>lle</sup> E. Bajat, *Grenoble*.

LYON: M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> Pétiard, *Lyon*.

M<sup>me</sup> Gardet-Rouchon, *St. Maurice sur Loire*.

MARSEILLE: M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> Lombard, *Marseille*.

M<sup>lle</sup> Espanet, *Marseille*.

PARIS: M<sup>me</sup> Auguste Egée, *Paris*.

Etranger.

†

ALSACE ANNEXÉE: M<sup>lle</sup> Jeanette Vach, *Andlau*.

LORRAINE ANNEXÉE: M<sup>lle</sup> Georgette Bernhard, *Montigny*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à **D. Lemoyne, 32, rue Cottolengo, Turin** avant le 15; celles qui arriveront après cette date, seront retardées d'un mois. — Si l'on tient à ce que l'offrande ne figure pas à côté du nom, avoir soin de l'indiquer. — Les prières désignées plus haut sont celles que D. Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres, pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec permission de l'Autorité ecclésiastique - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE

Turin, 1888 - Imprimerie Salésienne.